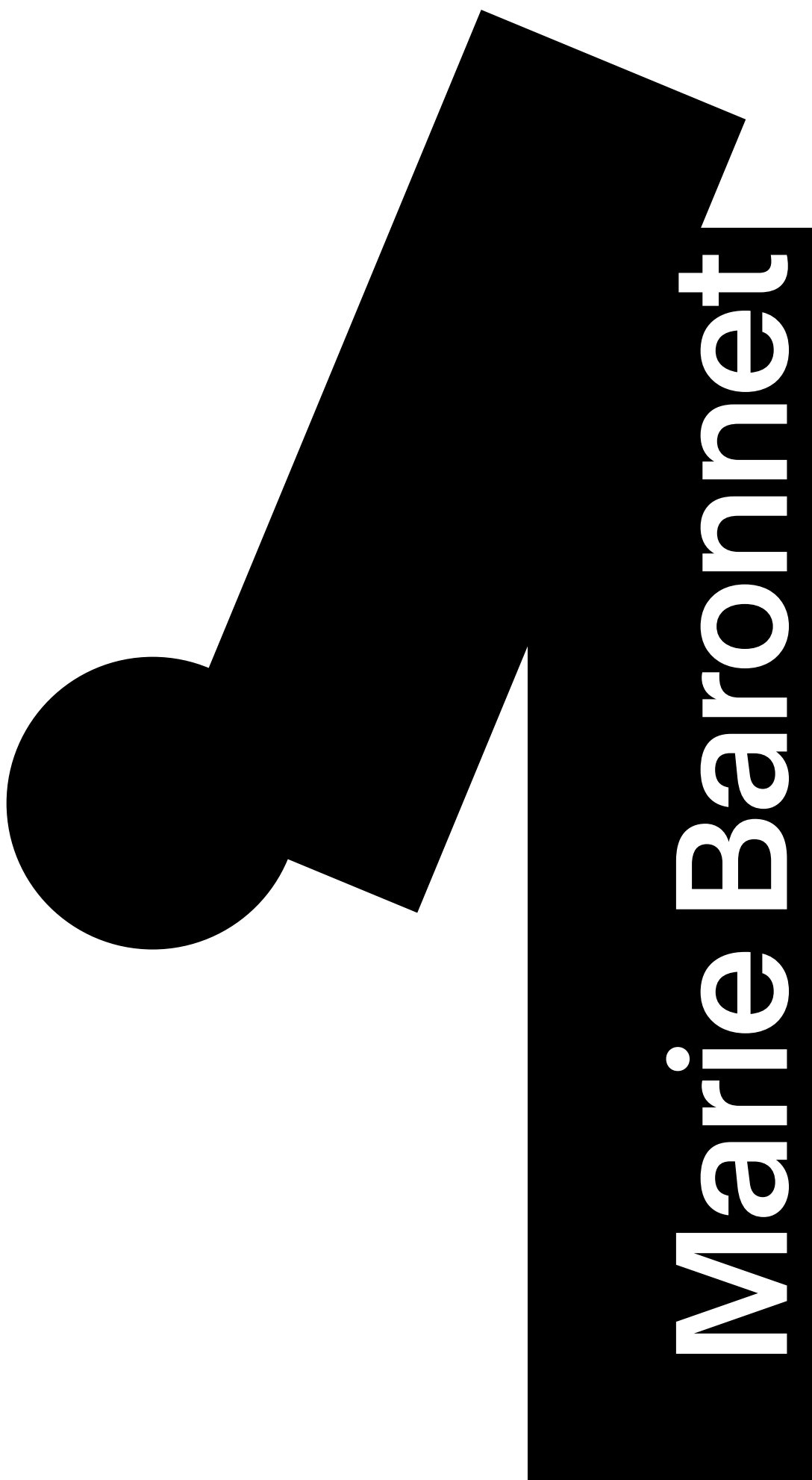


Centre
de la photographie
de Mougins
Cahier
pédagogique



Sommaire

Amexica :
Marie Baronnet

4.03 –
4.06.2023

- 4 Présentation
- 7 La photographe
invitée : Marie Baronnet
- 8 Du front à la frontière
- 9 Le territoire
« amexicain »
- 10 Une histoire de murs
- 11 Une surveillance
asymétrique
- 13 Frontières en images
- 15 Photo-récit
- 16 Lexique sélectif
- 18 Ressources
- 19 Informations
pratiques

Mots-clefs



5 / 7 / 14 / 19	Documentaire
4 / 5 / 7 / 8 / 9 / 10 / 11 / 14 / 16	Frontières
11 / 12 / 14 / 15 / 16	Surveillance
4 / 5 / 6 / 7 / 9 / 11 / 12 / 14 / 16 / 17	États-Unis
4 / 5 / 6 / 7 / 8 / 9 / 10 / 12 / 16 / 19	Mexique
15	Photo-récit

Présentation

Introduction

Véritable épopée tragique, la suite photographique de Marie Baronnet présente des personnages au cœur d'une odyssée contemporaine : celle de l'immigration clandestine. À travers des tirages aux couleurs franches, souvent contrastées, et d'un long-métrage, la photographe française Marie Baronnet documente entre 2009 et 2019 la frontière entre le Mexique et les États-Unis. Elle y observe un conflit qui déchire les communautés tant les aspirations contradictoires y sont irréconciliables. Dans un voyage fait de multiples péripéties, où les adjuvants se font rares et les opposants polymorphes, les hommes, les femmes et les enfants que Marie Baronnet rencontre se heurtent littéralement à un mur qui n'a rien de fictif.

Commissariat :
François Cheval
et Yasmine Chemali

Présentation

Amexica

Documentaire

2020

95 min, numérique,
couleur, VOSTFR

Réalisation : Marie Baronnet

Coproduction : Velvet Film
et Arte

Musique originale : Marc Ribot

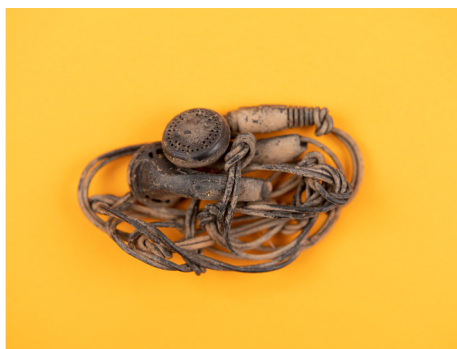


En 2009, Marie Baronnet commence à photographier et à filmer régulièrement la frontière mexico-américaine, d'un bout à l'autre, allant de l'océan Pacifique jusqu'au golfe du Mexique. Son approche consiste à explorer toutes les facettes de cette frontière. Pendant dix ans, Marie Baronnet rencontre des migrants et des militants, des médecins légistes, des « coyotes », des shérifs et des agents de la police des frontières ou encore des Minutemen qui sont autant de profils incarnant la vie à la frontière.

En plus de dresser ces multiples portraits, Marie Baronnet va suivre deux familles au quotidien : la première, depuis son arrivée à Tijuana, jusqu'à ses tentatives de franchissement de la frontière, puis sa demande d'asile et enfin son déménagement à Houston ; la seconde, celle d'une travailleuse sans papiers, mère de deux enfants, continuant à vivre à Tucson alors que son mari était expulsé vers le Mexique.

Échappant à toute forme de sensationnalisme, Amexica révèle une réalité bien plus complexe que les cadres médiatiques habituels concernant la frontière sud et la lutte contre l'immigration. Marie Baronnet, dans un va-et-vient constant entre deux mondes, entre perte et espoir, crée un documentaire qui aide à comprendre ce qu'il se joue aujourd'hui au cœur du territoire « amexicain ».

La morgue



« En 2009, lorsque je suis allée à la frontière pour la première fois, j'ai beaucoup marché le long du mur photographiant les affaires des migrant(e)s jonchées sur le sol.

Plus tard, lorsque je rencontre la communauté des migrant(e)s en personne, j'observerai, entre autres, le soin qu'ils portent aux modestes affaires qu'ils transportent avec eux lors de leur traversée.

Alors que mon projet m'amène à rencontrer de plus en plus de migrant(e)s des deux côtés du mur, je m'interroge sur ceux et celles pour qui la chance a mal tourné, décédé(e)s en cours de route et souvent si près du but, dans le désert impitoyable du Sonora s'étirant du Mexique à l'Arizona.

Durant l'été 2010, je rencontre le directeur de la morgue (le docteur Parks), médecin légiste, qui m'autorisera par la suite à filmer l'autopsie d'un migrant retrouvé mort de déshydratation dans le désert.

L'autopsie fut menée par une femme qui témoigna ensuite du nombre considérable de migrant(e)s arrivé(e)s à la morgue cet été-là. L'équipe en place fit installer des réfrigérateurs cargo à l'extérieur de la morgue afin d'y stoker les corps, faute de place à l'intérieur de celle-ci.

En 2021, je retourne à la morgue de Tucson pour documenter les affaires des migrants(e)s. Le Docteur Hess, directeur de la morgue, m'autorise à photographier dans leurs archives des affaires ainsi que des ossements humains jamais réclamés par les familles et qui rentrent désormais sous l'appellation générique de John et Jane Doe. Travail exemplaire des employé(e)s de la morgue de Tucson qui, tous les jours, œuvrent à retrouver l'identité des migrant(e)s décédé(e)s en les accompagnant jusqu'au bout. Ce travail photographique rassemble ici une collection de quelques objets qui les ont accompagnés lors de leur dernière traversée.»

La photographe
invitée :

Marie Baronnet



Durant sa formation à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, Marie Baronnet (née à Paris en 1972) obtient en 1997 une bourse pour étudier au California Institute of The Arts de Los Angeles. Les premiers travaux de Marie Baronnet abordent la photographie et la vidéo comme un médium strictement artistique. Dès 1996 son travail multimédia est présenté au musée d'Art moderne de la Ville de Paris avant d'entrer dans les collections du Centre Pompidou.

Ses autoportraits abstraits sont présentés dans le comté de New York, aux côtés d'artistes féministes américaines comme Cindy Sherman ou encore Jenny Holzer dans le cadre de l'exposition « Laughter Ten Years After: The Revolutionary Power of Women's Laughter » avant d'être exposés au musée des Beaux-Arts de Paris en 1999.

Photo-journaliste indépendante pour la presse française et américaine (Libération, Le Monde, L'Obs, Newsweek, Sunday Times, etc), elle entame une démarche documentaire à partir des années 2000. Elle s'installe à Los Angeles en 2011 et publie chez André Frère Éditions, *Legends: The Living Art of Risqué* (2014), un ouvrage sur l'art du striptease et ses pionnières à travers l'Amérique. Cette série entre dans la collection du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir.

Entre 2009 et 2019, elle documente régulièrement la frontière américaine et mexicaine. Elle réalise sur ce sujet son premier film documentaire *Amexica* (95 min, 2020), coproduit par la société Velvet Film de Raoul Peck et Arte. Installée à Los Angeles depuis 2011, elle travaille entre les États-Unis et le Mexique.

Zarka, Yves Charles
«10. Frontières sans murs
et murs sans frontières»,
La destitution des intellectuels
et autres réflexions
intempestives,
Presses Universitaires
de France, 2010

Foucher, Michel
Les frontières,
coll. «La Documentation
photographique»,
CNRS Éditions, 2020

Du front à la frontière

Formé du mot «front» qui évoque l'opposition entre deux pays en guerre, une «frontière» est une limite : elle marque la fin et le début de deux choses définies.

Dans le langage courant, les frontières délimitent des territoires habités. En ce sens, elles organisent les territoires en un «dedans» et un «dehors». Selon qu'une personne se trouve d'un côté ou de l'autre d'une frontière, elle peut être considérée comme «à l'intérieur» tandis que les personnes qui se trouvent de l'autre côté seraient «à l'extérieur». Ainsi, une même frontière peut à la fois empêcher d'entrer ou empêcher de sortir. Selon le pays d'arrivée, les motifs de son voyage et la durée de son séjour, une personne se voit accorder ou non l'autorisation de franchir une frontière. Lorsqu'une personne tente de traverser une frontière sans autorisation, il est question d'immigration clandestine.

Le découpage du monde selon les frontières actuelles est le fruit d'une longue histoire de conflits et de compromis entre les pays. «Un monde sans frontières serait un désert, homogène, lisse, sur lequel vivrait une humanité nomade faite d'individus identiques, sans différences. Alors qu'un monde traversé de frontières mais reconnues et acceptées de part et d'autre est un monde de différences existantes et de diversités florissantes» (Zarka, 2010). Pourtant, «le passage du front à la frontière est un long chemin qui, dans bien des régions du monde, n'est pas encore réalisé mais c'est un processus de civilisation : du mur au pont, de la clôture à la ligne ouverte, franchissable.» (Foucher, 2020)



Le territoire « amexicain »

« Depuis 1848, on dit que la frontière Mexique-États-Unis serait une “plaie ouverte”. Une blessure non cicatrisée entre deux pays voisins qui établirent leur nouvelle frontière sur fond d’une guerre sanglante où le Mexique perdit plus de la moitié de son territoire, abandonnant quelque 100 000 personnes aux États-Unis. Comme on le sait, nombre d’entre eux devinrent des citoyens américains de seconde zone, malgré le traité de Guadalupe Hidalgo qui stipulait le respect des particularités : langue, religion et culture. Or, malgré cette blessure, ce sont de hauts niveaux d’interdépendance et d’interaction qui caractérisent la vie quotidienne des deux côtés de la frontière, même quand semblable cohabitation citoyenne reste marquée par des pratiques qui offensent... ou plaisent. » (Norma, 2007).

Les États-Unis et le Mexique partagent aujourd’hui environ 3 150 km de frontière. Sur ces 3 150 km, 2 018 km sont marqués par un fleuve, appelé par les Américains le Rio Grande tandis que les Mexicains l’appellent le Rio Bravo. La frontière entre les deux pays a été grandement médiatisée durant la campagne présidentielle américaine de 2017. Donald Trump promet alors la construction d’un « mur, grand beau, puissant » pour lutter contre l’immigration clandestine. En dehors d’une médiatisation sans précédent, l’idée n’est pas nouvelle puisque sous la présidence de George H. W. Bush en 1990, à San Diego (Californie) est érigée une première clôture. Depuis, les gouvernements américains successifs n’ont eu de cesse de continuer à investir dans ces « dispositifs anti-migratoires » au sud du pays.

Mur ouvert : ancienne et nouvelle clôture. Les panneaux métalliques datant de la guerre du Vietnam, installés au milieu des années 1990, ont été remplacés par de nouvelles clôtures. Le 17 décembre 2019, le commissaire des douanes et de la protection des frontières des États-Unis a déclaré que 150 kilomètres de barrières avaient été construits pendant l’administration Trump, la plupart, remplaçant des structures existantes.
 Basse-Californie
 Tijuana, Mexique
 2009
 © Marie Baronnet



Une histoire de murs

En annonçant un mur infranchissable à la frontière avec le Mexique, le gouvernement américain nourrit le fantasme d'une forteresse qui permettrait de défendre celles et ceux qui se trouvent «à l'intérieur» – c'est-à-dire les résidents et les citoyens des États-Unis – de la venue de celles et ceux de «l'extérieur» – entre autres les «migrants».

Un mur infranchissable, qui ramène la frontière au front, d'autres ont déjà tenté d'en bâtir. Si le mur de Bethléem en Cisjordanie est un symbole fort du conflit actuel entre l'Israël et la Palestine qui dure depuis 1948, le Mur de Berlin (1961-1989), aujourd'hui historique, peut être observé avec plus de recul.

Aujourd'hui encore, des murs s'érigent : le gouvernement finlandais prévoit, en réaction à la guerre en Ukraine, d'ériger une «clôture haute de trois mètres, surmontée de barbelés et longue de 200 kilomètres, au prix de 380 millions d'euros». «Caméras à vision nocturne, éclairages et haut-parleurs baliseront par ailleurs les zones particulièrement sensibles, selon la présentation lors d'une conférence de presse du chef du projet au sein des gardes-frontières, Ismo Kurki. La construction, divisée en trois phases, débutera en mars 2023 avec la mise en place d'une barrière pilote sur 3 kilomètres au passage frontalier d'Imatra.»



Franchir la ligne
Naco, Mexique
2010
© Marie Baronnet

Une surveillance asymétrique

Aux frontières, des points de contrôle et de surveillance, stratégiques, sont mis en place. Bien gardés par des gens d'armes, des patrouilles et des milices, ils sont équipés de diverses technologies : outils d'optique, photographie, vidéosurveillance, etc.

En Europe, le programme de surveillance de la méditerranée (Frontex) a récemment investi dans des drones pour observer les bateaux susceptibles de transporter des migrants clandestins. Côté États-Unis, la « Border Patrol », patrouille frontalière, veille sur le mur. Elle est l'une des unités policières les plus importantes du pays et dispose d'un équipement lourd et pointu pour intervenir. Depuis 2005, une milice non gouvernementale, formée par des particuliers, s'est organisée pour mener des actions contre l'immigration. Les Minutemen surveillent, eux aussi, avec un déploiement de moyens étonnant, l'arrivée des migrants.

À l'inverse, pour ne pas se faire arrêter – ou pire – lors de leur traversée, les migrants clandestins doivent rester à l'affût du moindre danger et fabriquent leur propre moyen d'observation. Beaucoup d'entre eux font appel à des passeurs, appelé « coyotes », pour les accompagner, moyennant des sommes exorbitantes. La clandestinité des migrants les rend doublement vulnérables par la présence des patrouilles et des Minutemen



Glen Spencer, militant d'extrême droite luttant contre l'immigration clandestine, fondateur et président de la American Border Patrol. Tucson, Arizona, États-Unis, 2011
© Marie Baronnet

Une surveillance asymétrique



d'un côté et des coyotes de l'autre. S'ils se font prendre, ils sont renvoyés à la frontière ou enfermés dans des centres de rétention administrative qui ressemblent à de véritables prisons où ils attendent qu'un jugement soit donné. Les photographies de Marie Baronnet exposent une asymétrie flagrante de part et d'autre de la frontière.

Des migrantes attendent dans le froid avant de traverser la frontière. Les agressions sexuelles font souvent partie du « prix » de la traversée et certaines femmes s'y sont préparées à l'avance et lorsqu'une femme est violée dans des parties reculées de la région frontalière cela reste toujours impuni. Naco, Mexique, 2010
© Marie Baronnet



Javier, 4th Avenue Jail prison. Comme dans la prison de Tent City fondée par le shérif Joe Arpaio les détenus étaient obligés de porter des uniformes à rayures et d'être enchaînés. En 2008, un juge fédéral a statué que les conditions inhumaines de cette prison du comté étaient inconstitutionnelles et compromettaient la santé et la sécurité des prisonniers. Phoenix, Arizona, États-Unis, 2011
© Marie Baronnet

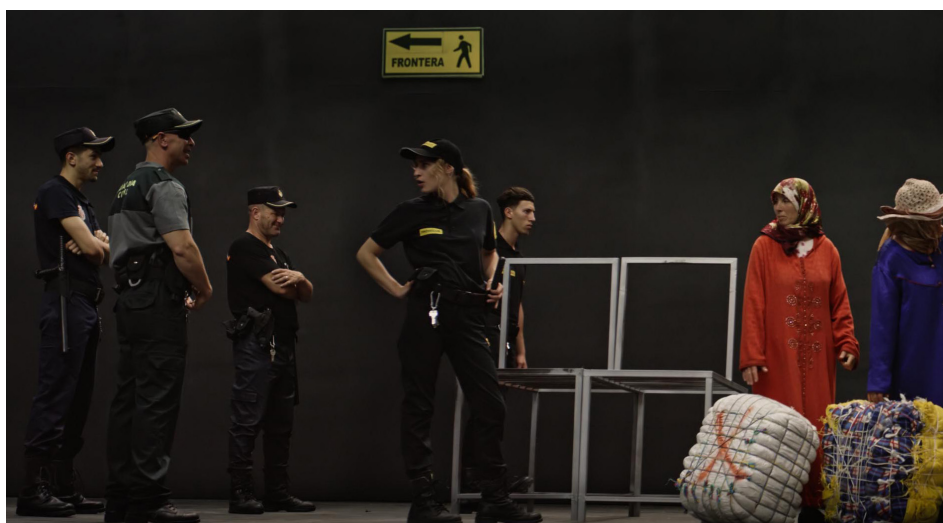


Frontières en images

L'imaginaire autour de la frontière et ses enjeux à la fois politique, social et économique, n'a de cesse d'interpeller les artistes. Si la qualité esthétique des photographies de Marie Baronnet n'est pas sans évoquer l'histoire de l'art, sa démarche de photographe s'ancre dans une véritable observation du réel. La photographie sert également à montrer, voir à dénoncer, et c'est ce que font d'autres photographes, en s'emparant du sujet.

Randa Maroufi Bab Sebta

Avec le film *Bab Sebta*, Randa Maroufi fait rejouer en studio le quotidien des différents acteurs de Ceuta, enclave espagnole du Nord du Maroc et porte d'entrée vers l'Europe : travailleurs, migrants, gardes-côte.



Frontières en images



Mathieu Pernot L'atlas en mouvement

Mathieu Pernot documente par la photographie les traces laissées par les passages des migrants. Il se rend à la rencontre des hommes et des femmes aux abords des « hotspots ». Dans cette démarche, il s'éloigne de la formule générique et impersonnelle « les migrants » pour rendre aux individus des noms, des visages et une représentation incarnée.



© Mathieu Pernot
L'Atlas en mouvement
Lesbos [Grèce]
2020

Zoe Leonard Al río/ To the Riverí

« *Al río / To the River* est un vaste projet photographique initié en 2016 et qui a pour sujet le Rio Grande [ainsi nommé aux États-Unis] ou Río Bravo [son nom mexicain]. Durant quatre années, l'artiste a photographié le fleuve le long des 2000 kilomètres qui marquent la frontière entre les États-Unis mexicains et les États-Unis d'Amérique. « La nature changeante du fleuve – qui déborde périodiquement, change de cours et creuse de nouveaux canaux – est en contradiction avec la fonction politique qu'on lui demande d'accomplir », commente Zoe Leonard. [...] *Al río / To the River* procède d'un langage photographique allant de l'abstraction au documentaire et aux images numériques de vidéosurveillance pour explorer les différentes histoires de représentation qui ont façonné nos perceptions de la frontière et du fleuve. » Extrait du dossier presse de l'exposition Zoe Leonard. *Al río / To the River* au Musée d'Art Moderne de Paris.



© Zoe Leonard
Al río / To the River
2016-2022

Photo-récit

Si les technologies de l'image (drones, caméras de surveillance, lentilles à vision nocturne...) servent à traquer les migrants, elles peuvent également servir à raconter le voyage et le quotidien une fois la traversée réalisée. Journalistes, médias et artistes s'en emparent, comme Marie Baronnet, pour donner de la visibilité à ce sujet.

En classe, il est possible de questionner l'idée de récit avec les élèves.

Compétences valorisées : Concentration / Observation / Analyse / Créativité et imagination / Production orale et écrite / Travail de groupe

Notions abordées : Composition / Koulechov / Mise en scène / Série / Sujet / Narration photographique

Énoncé : Les participants inventent collectivement, à partir d'une série de photographies identiques proposée par l'animateur une histoire inédite et la partagent.

Étapes : Former des groupes de 4 élèves et distribuer une suite d'images à chacun des groupes.

Le récit peut être créé à l'oral ou par écrit selon les objectifs et le niveau du groupe. Des pistes d'expression peuvent être données, en précisant par exemple un registre, une forme, une intention... (poétique, journalistique, dialogue théâtral, humoristique, etc.).

Comparer les différents récits et relever les similitudes et les différences.

Pour obtenir
des images à exploiter
dans un cadre pédagogique
en lien avec l'exposition,
contacter :
Kim Peacock
chargée des publics
et de la médiation
kpeacock@villedemougins.com
04 22 21 52 14

Lexique sélectif

Border Patrol

Patrouille frontalière des États-Unis, une unité policière dédiée à la surveillance des frontières.

Centre de rétention administrative

Lieu de privation de libertés où sont internées les personnes en situation d'irrégularité.

Clandestin

Adjectif signifiant « caché » utilisé dans le langage courant pour qualifier les personnes en situation irrégulière.

Frontex

Agence européenne pour la gestion de la coopération opérationnelle aux frontières extérieures des États membres de l'Union européenne, mise en place en 2004. Depuis 2013, elle gère le réseau de partage de données Eurosur, à travers lequel les pays européens échangent, entre autres, des images de vidéosurveillance en temps réel.

Migrant

Toute personne qui vit de façon temporaire ou permanente dans un pays dans lequel il n'est pas né et qui a acquis d'importants liens sociaux avec ce pays.

Passeur

Personne qui vend l'organisation d'une migration clandestine. À la frontière Mexicaine, ils sont appelés les « coyotes ».

Venir de majado

Littéralement « venir mouillés » ; appelés en français « les dos mouillés », terme péjoratif qui désigne les migrants qui passent illégalement la frontière du Mexique aux États-Unis en traversant la rivière.

Maquiladoras

Usine d'assemblage située dans la zone frontalière, exonérée de douane par des accords spécifiques avec le gouvernement américain.

Minutemen

Membre d'une milice paramilitaire spécialisée dans la surveillance des frontières et la traque aux immigrants clandestins.

Sweatshop

Terme péjoratif pour qualifier les maquiladoras dédiées à la fabrique textile pour des enseignes de prêt-à-porter internationales où des femmes travaillent sous des conditions fréquemment dénoncées par les organismes de défense des droits de l'Homme.

Suprémaciste blanc

Partisan d'un mouvement patriote américain qui défend la supériorité des personnes blanches sur le reste des humains.

Lexique sélectif

Contraste

Opposition entre deux choses, chacune faisant ressortir l'autre. En photographie, le contraste est la différence entre les densités extrêmes d'un négatif ou d'un positif ou entre les luminances extrêmes du sujet.

Engagé

On parle de travail engagé lorsqu'un travail photographique a pour principale vocation de prendre position par rapport au sujet, de dénoncer certains faits et événements.

Hors-champ

Est « dans le champ » ce qui est cadré lors de la prise de vue, la zone principale du sujet photographié, celle sur laquelle le réglage de distance s'effectue. Est dès lors « hors champ » ce qui est à l'extérieur de l'image, et non visible, tout en pouvant agir sur celle-ci.

Montage

Action d'assembler différentes parties constituées d'abord séparément pour former un ensemble. En matière de cinéma, le montage est l'organisation de la succession des plans et/ou des scènes qui constituera un film.

Photographie

Étymologiquement, « écriture de lumière ». La photographie fixe l'image des objets grâce à l'action de la lumière sur une surface sensible. Action d'assembler différentes parties constituées d'abord séparément pour former un ensemble. En matière de cinéma, le montage est l'organisation de la succession des plans et/ou des scènes qui constituera un film.

Photographie documentaire

La photographie documentaire vise à décrire le monde de la manière la plus objective et la plus neutre possible, sans toutefois laisser de côté un réel engagement esthétique et idéologique de la part de ses auteurs. Toute personne qui vit de façon temporaire ou permanente dans un pays dans lequel il n'est pas né et qui a acquis d'importants liens sociaux avec ce pays.

Point de vue

Place de l'observateur par rapport à ce qu'il regarde. Le point de vue est une relation entre un sujet et un objet. En photographie, l'apparence du cliché dépend de la direction du regard du photographe (plongée, contre-plongée...), de la distance à laquelle il se trouve, mais aussi de l'effet qu'il cherche à obtenir à l'aide de certains moyens techniques (objectif, filtres...). Personne qui vend l'organisation d'une migration clandestine. À la frontière Mexicaine, ils sont appelés les « coyotes ».

Série

Une série photographique est une succession de plusieurs images qui, visualisées en tant qu'ensemble, forment un tout cohérent. Cette cohérence est notamment déterminée par les éléments narratifs ou esthétiques qui lient les photos entre elles : l'apparition de certains personnages ou objets, une unité de lieu ou de temps, la récurrence de motifs, l'harmonie des couleurs, etc. Une série vise un but précis : raconter, montrer, rendre compte, faire connaître quelque chose.

Ressources

Expositions

Frontières. Observer les marges pour questionner le monde, exposition mobile du Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration
10.11.2015 – 05.2016

Zoe Leonard. Al río / To the River, exposition organisée par le Mudam Luxembourg – Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean, le Musée d'Art Moderne de Paris, Paris Musées et le Museum of Contemporary Art Australia.

Zone de sécurité Temporaire, Anne-Marie Filaire, Mucem, 4.03-29.05.2017

L'Atlas en mouvement, Mathieu Pernot. Mucem, 8.07.2022-9.11.2022

Films

Les Ailes du désir, Wim Wenders, 1987
Le Pas suspendu de la cigogne, Theo Angelopoulos, 1991
The Coast guard, Kim ki-duk, 2002
Mur, Simone Bitton, 2004
Frontières, Apolline Traoré, 2016
De l'autre côté, Chantal Akerman, 2002
Isola, Fabianny Deschamps, 2016

Livres

Barrier, Brian K. Vaughan, éd. Urban comics, 2019
Chroniques d'un enfant du pays : essais, James Baldwin, éd. Gallimard, 2019.
Ellis Island, Georges Perec, éd. POL, 2019.

Ressources en ligne

Plateforme Observer/Voir des Rencontres d'Arles : observervoir.rencontres-arles.com

Murs, barrières, barbelés : les dispositifs anti-migrants en Europe
Olivier Modez, La Croix. 01.03.2022
la-croix.com/Monde/Murs-barrieres-barbeles-dispositifs-anti-migrants-Europe-2022-03-01-1201202722

Informations pratiques

Le Centre de la photographie vous accueille dans ses bâtiments, espace d'exposition et espace de médiation, ou intervient lors d'actions spécifiques hors-les-murs. L'offre d'éducation à et avec les images s'adapte à tous les niveaux et pour tous les publics. Elle se décline en différentes propositions : visite guidée, visite suivie d'un atelier, et projet à moyen terme, développé sur quelques séances.

Nos visites, comme nos ateliers, peuvent s'adapter à la demande. Pour chacune de nos trois expositions annuelles, nous organisons une visite préparatoire et gratuite à destination des équipes pédagogiques et des relais du champ social.

Visite conviviale à destination des enseignants

8.03.2023

14 h → projection du film *Amexica*

15 h 30 → visite de l'exposition

16 h → activités ludiques

Contact / Réservation

Jennifer Poinson
chargée de mission à la D.A.A.C.
jennifer-karine.poinson@ac-nice.fr

Accueil des groupes

Établissements
scolaires / Structures
socio-culturelles

lundi → **vendredi**

9 h → **17 h**

Réservation indispensable
Gratuit

Visite simple
ou visite + atelier
pour les scolaires, groupes
et associations :

Kim Peacock
kpeacock@villedemougins.com

Visite de l'exposition

en présence de Marie Baronnet

Samedi 4.03

15 h → visite guidée

15 h 30 → projection *Amexica*

17 h → questions / réponses entre
Marie Baronnet et Nicole Fernández
Ferrer du Centre audiovisuel
Simone de Beauvoir

Projection jeune public

Samedi 18.03

10 h 30 → Fête du court-métrage :
Imagine, 45 min, à partir de 8 ans

Projection

Samedi 25.03

19 h → **21 h**

De l'autre côté
de Chantal Akerman
[France, 2002, documentaire,
99 min, VOSTFR]
et *La promesa*
de Marie Baronnet
[Mexique, 2023,
documentaire, 8 min, VOSTFR]
Entrée libre

Regards croisés

Mercredi 29.03

18 h 30 → **20 h**

Yvan Gastaut,
historien et maître de conférence
de l'université Nice Sophia-Antipolis
et Éric Oberdorff, chorégraphe
de la Compagnie Humaine
Entrée libre

Nuit européenne des musées

Samedi 13.05

19 h → **23 h**

Entrée libre

Projection

Mercredi 17.05

19 h → **21 h**

El velador
de Natalia Almada [Mexique, 2011,
documentaire, 72 min, VOSTFR]
et *La promesa*
de Marie Baronnet
[Mexique, 2023, documentaire,
8 min, VOSTFR] Entrée libre



**Centre
de la photographie
de Mougins**

43 rue de l'Église
06250 Mougins

cpmougins.com

Contact / Réservation

Kim Peacock
chargée des publics
et de la médiation
kpeacock@villedemougins.com
04 22 21 52 14

Informations

Ouvert

4.03 → 31.03

13 h → 18 h

Fermé les lundis et mardis

1^{er}.04 → 4.06

11 h → 19 h

Fermé les mardis

Entrée

Adulte → 6 €

Étudiant hors 06/83 → 3 €

Groupe (10 ou +) → 4 € / pers.

Visite commentée → 10 € / pers.

Gratuit

1^{er} dimanche du mois

– 18 ans, étudiants

des Alpes-Maritimes (06)

et du Var (83), enseignants,

groupes scolaires,

demandeurs d'emploi,

personnes en situation

de handicap + accompagnant,

détenteurs de la carte ICOM /

ICOMOS / CIPAC / Ministère

de la Culture, adhérents

de l'association des Amis

du Centre, journalistes,

adhérents à la Maison

des Artistes,

guides-conférenciers.

Tour express commenté

pour les individuels

les mercredis

et les samedis

→ 15 h

Sans supplément

sur le billet d'entrée /

Sans réservation